

LA LETTRE DES AMIS DU MUSÉE DE L'AP-HP



adamap

troisième trimestre 2007

LE MOT DU PRÉSIDENT

Président

HENRI NAHUM

Vice-Présidente

YVETTE SPADONI

Secrétariat Général

GÉRARD HAYS
Yvonne Sibiril

Trésorerie

MICHÈLE MOREAU
Nicole Hambourg

Conseillers

Jacques Amouroux
Janine Beaugrand
Thérèse Dommart
Claude Hamonet
Mireille Laromiguière
Alain Laugier
Jean-François Moreau

Conservatrice du Musée

ANNE NARDIN

ADAMAP

Hôtel de Miramion
47, quai de la Tournelle
75005 Paris

Tel/fax: 01 40 27 50 49

CE NUMÉRO DE « LA LETTRE » EST PRESQUE INTÉGRALEMENT CONSACRÉ À HENRI MONDOR. Le Professeur Claude Hamonet, membre de l'ADAMAP, chef de service à l'hôpital Henri Mondor, a constaté avec une certaine surprise que les étudiants ne savaient rien de celui qui a donné son nom à leur hôpital et à leur faculté. Il a donc écrit un livre intitulé « **Henri Mondor raconté aux étudiants** ». C'est la teneur de cet ouvrage qu'il a brillamment exposée le 7 avril 2007 au Musée de l'Assistance Publique et qu'il nous livre dans le présent numéro.

Le Musée possède l'habit d'académicien que lui a légué Henri Mondor, en particulier son épée dont le pommeau symbolise sa double carrière, chirurgicale et littéraire. Jean-François Minot y consacre un article et nous parle de l'admiration que Mondor vouait à Mallarmé et de l'amitié qui le liait à Valéry auquel il a succédé à l'Académie Française.

Jai eu la chance de joindre Jacques Lataste dont j'ai été l'externe alors que, en fin d'internat lui-même, il nous impressionnait par son élégance et son prestige de poly-médaille – médaille d'argent de l'internat et médaille d'or olympique. Henri Mondor a été pour lui un second père et il nous livre ici d'émouvants souvenirs personnels.

Le présent numéro inaugure une nouvelle présentation de la Lettre. J'espère qu'elle satisfera les membres de l'ADAMAP.

Henri Nahum
Président de l'ADAMAP

COURRIEL

<amis-du-musee@sap.aphp.fr>

Directeur de la Publication et Rédacteur en chef
Henri Nahum
Édition
Jean-François Moreau

Lettre n° 6
21 juin 2007
Ce numéro contient 14 pages
Crédit photographique : C Hamonet - J Lataste - JF Minot - JF Moreau



Avantages

Rejoignez l'ADAMAP et bénéficiez des avantages offerts à ses membres :

- gratuité d'entrée permanente au Musée pour l'adhérent et une personne de son choix.
- invitation aux manifestations organisées par le Musée
- visites-conférences privées
- participation aux activités du Musée
- présentation commentée des acquisitions
- accès au fonds documentaire
- tarif préférentiel pour les ouvrages édités par le Musée.

Avec l'ADAMAP, participez à d'autres activités :

- découverte d'autres musées hospitaliers
- conférences portant sur l'histoire hospitalière

L'ADAMAP publie chaque trimestre une Lettre des Amis

Renseignements pratiques

Horaires
du mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture jours fériés et mois d'août)



Accès
Métros : Saint-Michel, Cité, Maubert-Mutualité
Bus : 24, 47, 63, 86, 87

Pour en savoir plus : www.aphp.fr/musem



Permanence de l'association :
jeudi de 14h30 à 18h30



ADAMAP

Association des amis
du musée de l'AP-HP



ADAMAP
Hôtel de Miramon - 47, quai de la Tourneville
Tél/Fax : 01 40 27 50 49
courriel : amis_du_musee@aphp.fr

dépliant de l'ADAMAP disponible au siège de l'association

Le musée



Le Musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris, premier musée hospitalier ouvert en France en 1934, possède une importante collection témoignant de toutes les dimensions de l'histoire hospitalière : histoire religieuse et sociale, histoire des techniques médicales, paramédicales et des professions de santé, histoire des représentations du corps et de la maladie.



Plus de 9.000 œuvres, objets et documents inventoriés couvrent une large période allant du Moyen Âge à nos jours.



A proximité de la cathédrale Notre-Dame, l'Hôtel de Miramon, un hôtel particulier du XVIII^e siècle situé à François Maspéro, abrite les collections permanentes.



Des expositions temporaires y sont régulièrement présentées sur des thèmes en lien avec les préoccupations d'aujourd'hui.



L'association

Créée en 2003, l'Association des Amis du Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (ADAMAP) a pour objet :

- de faire connaître le Musée et de susciter ainsi l'intérêt du plus grand nombre pour l'histoire hospitalière
- de contribuer à la sauvegarde du patrimoine hospitalier et à la collecte des témoignages des professionnels
- de participer à l'enrichissement des collections
- d'apporter son soutien aux manifestations organisées par le Musée
- de développer des échanges avec les autres musées hospitaliers en France et en Europe
- de rechercher les soutiens financiers complémentaires nécessaires à la vie du Musée et à la réalisation de ses objectifs.



HENRI MONDOR RACONTÉ AUX ÉTUDIANTS

En hommage au Professeur Philippe Monod-Broca,
ancien assistant du Professeur Henri Mondor,
préfacier de l'ouvrage : «*Henri Mondor raconté aux étudiants*».

Par Le **PROFESSEUR CLAUDE HAMONET**

Médecin-rééducateur et anthropologue, Médecin des hôpitaux,
Chef du service de Médecine Physique et de Réadaptation au CHU Henri Mondor.

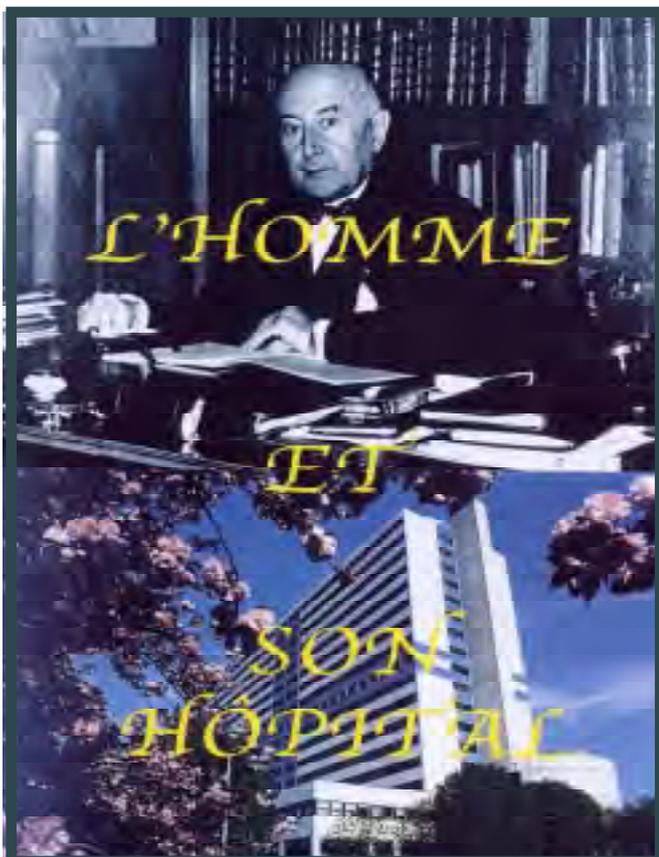
Texte présenté à la conférence organisée par l'Association des amis du Musée de l'AP-HP

et le Musée de l'Assistance publique des hôpitaux de Paris à l'Hôtel de Miramion, 5 avril 2007

à l'occasion de la sortie de «Henri Mondor raconté aux étudiants» par les éditions ALU de l'Université Paris 12.

Introduction : de l'importance de la transmission

*LA TRANSMISSION DU SAVOIR ET DE L'HISTOIRE DE NOS PRÉDÉCESSEURS EST UN DEVOIR
ET UNE FAÇON DE BIEN PRÉPARER L'AVENIR.*



C'est après la mort, surtout, que les vrais amis ont à intervenir, en faveur de celui en qui ils ont cru » (Henri Mondor, cité par André Sicard).

« Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissant d'un travail séculaire... » (Ernest Renan).

1999, les 150 ans de l'AP-HP coïncident avec les 30 ans de l'Hôpital Henri Mondor où je suis arrivé, au retour d'un court résidanat au Québec, dès 1970 comme chef de clinique avec mission de créer, *ex nihilo*, un service de Médecine de Réadaptation dans une spécialité qui avait 3 ans ! Lors d'une séance de la Commission médicale consultative de l'Hôpital, en 1998, le président demande un volontaire pour coordonner les célébrations du double évènement. Personne ne réagit. Je lève la main. Je suis le seul candidat. Je serai bientôt rejoint par Daniel Laurent, Philippe Dahhan, Michel Meignan, Mathieu Desachy conservateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Créteil et toute une équipe « mondorienne » de plus en plus motivée au fur et à mesure de l'avancée

de nos travaux qui, en se penchant sur le passé d'un homme, ont pris l'allure d'une véritable enquête historique et humaine.

Objectifs recherchés

1- REDÉCOUVRIR L'HOMME HENRI MONDOR :

Était-ce un chirurgien qui avait pour passe-temps l'écriture et grâce à son beau parler et sa bonne plume a su en imposer au monde de la chirurgie dont on sait le relatif mépris pour ce qui est « littéraire » ; ce qui expliquerait le succès de « *Diagnostics urgents de l'abdomen* » ? Ou bien avons-nous affaire à un grand clinicien qui a largement contribué, à une période clé depuis la guerre 14-18 jusqu'à l'après guerre de 1940, à faire avancer la chirurgie de façon décisive ?

2- RETROUVER LES LIENS AVEC GEORGES DUHAMEL, SON AMI EN CHIRURGIE ET EN LITTÉRATURE qui a hanté Créteil dans un phalanstère (l'Abbaye) et a sa rue et sa salle culturelle à Créteil.

3- RETROUVER ET EXPLIQUER LA GENÈSE DE LA NAISSANCE DE L'HÔPITAL HENRI MONDOR À CRÉTEIL sur les bords de Marne, non loin de Saint-Maur où Rabelais situe son abbaye de Thélème et où les Mérovingiens ont laissé leurs traces, le roi Dagobert y ayant même une résidence.

Les méthodes et les moyens d'une contribution à l'histoire de l'Assistance Publique, de la chirurgie et de la littérature

1- RECHERCHER DES DOCUMENTS D'ARCHIVES

au sein de l'Assistance Publique et ailleurs. Nous avons fait des trouvailles dans les caves de la Salpêtrière, dans un lieu symbolique fleurant bon son « *Da Vinci code* » : sous la chapelle. Ils ont été sauvés par une prompt intervention au moment même où ils allaient être détruits.

2- RETROUVER LA TOTALITÉ DES OUVRAGES LITTÉRAIRES ET MÉDICAUX D'HENRI MONDOR pour en disposer à la Bibliothèque de la Faculté de médecine, ceci a été fait.

3- CRÉER UN MUSÉE ET UNE EXPOSITION pour laquelle l'équipe du musée de l'AP-HP a été d'un très précieux secours pour les néophytes que nous étions. Il sera inauguré par Jean Bernard.

4- RETROUVER LES TÉMOINS (en l'occurrence tous ses assistants vivants à cette époque et quelques élèves comme Levernieux) et les faire témoigner lors d'une séance spéciale. Ceci a été réalisé en présence aussi de Jean-Michel Jeanneney ancien ministre des affaires sociales.

5- RÉALISER UN CONCERT à la Maison de la Culture avec pianiste virtuose et une lecture de textes d'Henri Mondor par des membres du personnel de l'Hôpital. Il y aura aussi, une journée du timbre à l'effigie de Mondor et une exposition des chirurgiens au centre de chirurgie expérimentale situé dans l'enceinte de l'hôpital. Enfin le député-maire de Créteil ancien surveillant à Henri Mondor, organisera une gigantesque fête au Palais des sports de Créteil.

Un premier témoignage de poids

« *Ayant été l'élève de Mondor, je peux attester qu'il exerça jusqu'à sa retraite avec une exemplaire ponctualité son métier de chef de service, venant tous les matins à l'hôpital où il opérait, soignait, enseignait* ». Il ne laissa jamais la littérature l'emporter sur la chirurgie. (Préface de « *Henri Mondor raconté aux étudiants* » par le Professeur Philippe Monod-Broca, ancien assistant du Professeur Henri Mondor, Paris Octobre 2005).

L'importance des origines

Henri Mondor est né le 20 mai 1885 à Saint-Cernin, dans le Cantal. Son père y était directeur de l'école primaire. « *C'est là, entre un père austère et docte, une mère gaie, tendre et citadine, elle, de naissance, que m'est venue une passion de poésie et de sédentarité qui devait enrichir les heures et les ans d'un enchantement jamais menacé* » (Henri Mondor).

Il restera très attaché à sa mère, née Johana Vidal, à laquelle il vouera un véritable culte nous dit Anne Fontaine dans sa biographie de Mondor. Il conservera toujours sa photo, près de lui, sur son bureau de travail, incluse dans un bloc de cristal, taillé en forme de livre.

J.P. Binet place à cet endroit un épisode de déception amoureuse dont aurait été victime le jeune Henri Mondor. Il s'était épris d'une jeune fille appartenant à une ancienne famille bourgeoise réputée. Ses sentiments étaient partagés. Mais, la famille de la jeune fille a fait obstacle craignant que la modestie de la condition d'Henri Mondor ne permette pas à la jeune fille d'avoir le cadre de vie que sa famille ambitionnait pour elle. On peut rêver et imaginer que cette déception d'amour et d'amour-propre ait joué un rôle dans le choix de carrière du jeune Henri Mondor. On mesure aussi la maladresse et le manque d'imagination de cette famille, victime de ses préjugés de classe, qui a ainsi perdu l'occasion de voir entrer dans son sein, non seulement un illustre chirurgien mais aussi un académicien, ce qui pour une dynastie bourgeoise de province devait, probablement, être le

suprême de la réussite sociale. On peut se poser aussi la question de savoir si la présence à ses côtés d'une épouse aurait influencé la carrière d'Henri Mondor et dans quel sens...

Son choix aurait pu être de devenir instituteur comme son père et son frère mais il en a été autrement. *« Rien ne m'orientait énergiquement vers la médecine. Je me souviens toutefois d'un vieux géologue qui, après m'avoir regardé avec des yeux entraînés par l'observation des terrains, des silex, des empreintes végétales, avait dit à ma mère - j'avais six ans ! «Faites-en un médecin : il a l'air attentif» (...)«Quand vint l'heure du choix, ma mère s'empara de cette parole (...) Ma mère prit la direction du débat me pressant de préférer à l'enseignement une profession libérale, celle de la médecine. Elle avait décidé de ma profession de médecin, car la bonté, la charité, le dévouement lui étaient vertus naturelles. »*

Henri Mondor, d'étudiant à académicien, devient définitivement parisien

C'est durant ses études de médecine qu'il fera la connaissance de Georges Duhamel avec lequel il établira une amitié qui ne se départira jamais et qui les conduira de la guerre à l'Académie Française. Grâce à lui nous pouvons imaginer ce qu'était alors la vie d'un étudiant provincial en suivant ses premiers pas à l'hôpital et à la faculté. Elle est déjà mentionnée dans ce livre exceptionnel de Georges Duhamel: *«La pierre d'Horeb»* dans lequel il relate ses émotions d'étudiant en médecine face à la mort (les dissections de cadavres) et à l'émotion amoureuse avec la rencontre d'étudiantes en médecine à l'exotisme séduisant. Des années plus tard, il se trouve que c'est à Créteil dans la maison dite «l'Abbaye», actuellement propriété de l'Hôpital intercommunal qu'a vécu Georges Duhamel avec un phalanstère d'artistes; elle deviendra un lieu de Résistance sous l'occupant nazi.

Henri Mondor un grand clinicien de la chirurgie

Il est reçu au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris, en 1909, en deuxième position, dans une promotion qui comptait 55 nouveaux internes. Son attachement à l'Internat est très fort : il présidera les cérémonies du centenaire et prononcera un discours resté fameux . *«L'interne offre au chef de service de matin en matin, sa fraîche érudition, son enthousiasme de curiosité et une intelligente sollicitude pour tous les malades hospitalisés.»* (Henri Mondor). Il met un

soin particulier à réduire la mortalité opératoire. Il ne cesse de se reprocher la plupart des accidents qui suivent l'intervention, plutôt que de les imputer au hasard. Ses consultations se déroulent l'après-midi, de deux à cinq heures, tous les jours. Nous avons eu le plaisir de retrouver l'un de ses cahiers familiaux de consultation sur les livrets cartonnés de l'AP-HP. Nous avons eu le privilège de rencontrer un ancien malade d'Henri Mondor qui nous a raconté que la consultation avec lui n'était pas ennuyeuse puisqu'il parlait avec ses patients de culture générale ce qui enrichissait le contact médical d'une note chaleureuse et dédramatisante. Ceci manque cruellement aujourd'hui.

Il donnait la primauté à la clinique et à l'examen du malade et a décrit plusieurs signes et une maladie qui ont gardé son nom.

Même un excellent clinicien peut être mis en défaut. En effet Henri Mondor a été mystifié par le Docteur Louis Ferdinand Destouches (Louis Ferdinand Céline), blessé de guerre (1914), ex-lancier, qui a fait ses études de médecine à Rennes et a épousé la fille du Directeur de cette école de médecine de plein exercice, sous tutelle de la Faculté de Médecine de Paris: il a été examiné par le Professeur Henri Mondor, chargé d'évaluer les séquelles neurologiques de sa blessure. Céline s'est vanté, par la suite, d'avoir trompé le grand patron parisien en simulant un déficit qui n'existait pas (Thèse du Docteur F. Véron, Faculté de Médecine de Rennes, sur Louis Ferdinand Destouches, 1963).

En 1938, à l'âge de cinquante-trois ans, Henri Mondor devient titulaire de la chaire de pathologie externe. En 1941, il est nommé titulaire de la chaire de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu. Professeur, il s'est attaché des élèves et des disciples passionnés et s'est appliqué à transmettre à ses successeurs l'art du métier de chirurgien.



Ce sont sept livres de pathologie chirurgicale qu'il a produits, sans compter les treize volumes qu'il a inspirés à ses élèves dans la collection de monographies chirurgicales. Le plus célèbre d'entre eux est **«Diagnostics urgents de l'abdomen»** publié chez Masson constamment réédité et largement traduit. Il ornera la bibliothèque de plusieurs générations de médecins.

Dans le champ de l'Histoire de la médecine, il produit des biographies d'hommes qui ont illustré la Médecine tels que Dupuytren, Leriche, Pasteur et les anatomistes.

Il collaborera activement à la nomination de 49 chirurgiens des hôpitaux, devenant un patron incontournable pour les chirurgiens de sa génération. Il accueillera dans son service de la Salpêtrière diverses branches de la chirurgie appelées à connaître un grand développement comme la neurochirurgie dont il sera l'un des usagers involontaires du fait d'une trépanation inopportune effectuée pour un coma urémique pris pour une tumeur. Il en conservera la trace bien visible sur les dernières représentations qui ont été faites de lui.

Henri Mondor, l'Homme de lettres

En Histoire de la littérature, il y a plus de vingt-cinq titres. **Mallarmé sera le sujet privilégié de Mondor** et c'est sa préface qui a introduit les œuvres complètes de ce très grand poète dans la prestigieuse collection «la Pléiade».

C'est à Henri Mondor que peut s'appliquer l'admirable relation que Proust donne de la mort de Bergotte : *«On l'enterre, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres disposés trois par trois veillaient comme des anges aux ailes déployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection»*. (Cité dans : Jean Bernard, *Henri Mondor, l'homme de lettres*, dans Bull. Acad. Nat. Méd.)

Henri Mondor entre à

l'Académie française en 1946 succédant à son ami Paul Valéry. Son épée est décorée d'un livre et d'un caducée.

C'est Jean Bernard, de l'Académie française, qui inaugurerait l'exposition consacrée à *«Henri Mondor, l'Homme et son hôpital»* en avril 1999.

Il a également illustré : *«Lettres et images pour Georges Dubamel»* et le livre de poésie de Yanette Delétang-Tardif *«Les emblèmes»*.

Créteil, terre hospitalière

La présence de l'Assistance publique à Créteil remonte à la seconde moitié du XV^e siècle, lorsque Etienne Laisné, seigneur de La Queue, lègue ses biens fonciers à l'Hôtel-Dieu de Paris. À la suite d'une patente politique d'achats, d'échanges et d'acceptation de legs, ce dernier devient le propriétaire des deux cinquièmes du sol cristolien.

Quand Étienne Laisné, seigneur du fief de la Queue à Créteil, rentra, en 1435, avec l'armée royale, dans Paris, libéré de l'occupation anglaise, il eut une désagréable surprise. Sa belle-soeur, Catherine La Guérine, avait vendu son domaine au premier Président du Parlement de Paris, Adam de Cambrai. De longues procédures s'ensuivent entre l'ancien et le nouveau propriétaire, au cours desquelles l'un et l'autre allèrent à trépas.

Mais Étienne, qui avait obtenu un arrêt en sa faveur, avait pris soin de rédiger un testament léguant ses biens fonciers à l'Hôtel-Dieu de Paris (1456). Il fallut, néanmoins, de longues tractations avant que l'affaire vînt à son terme.

Et Créteil devient le jardin de l'Hôtel-Dieu à travers ce legs bien utile aux futurs projets de l'Assistance publique et aux projets hospitaliers en général sur

HENRI MONDOR A DONNÉ SON NOM

À QUATRE SIGNES CLINIQUES :

- 1-La présence d'une ecchymose plantaire comme signe d'une fracture du calcanéum
- 2-La distension intermittente des jugulaires dans les plaies du cœur,
- 3 - L'attraction homolatérale de l'utérus dans la torsion tubaire,
- 4- «La crépitation sanguine profonde» signe d'hématome périphérique spontané.

MALADIE DE

MONDOR

Il l'appelait sa « petite maladie ».

Il s'agit plutôt d'un syndrome. C'est une phlébite en cordon de la paroi thoracique antérolatérale. Elle est bien connue des dermatologues qui ont récemment, dans une réunion internationale, confirmé le nom de Mondor donné à ce syndrome.

Créteil qui compte trois hôpitaux sur son territoire.

C'est Jean-Marcel Jeanneney, ministre des Affaires sociales qui choisit de donner le nom d'Henri Mondor à ce nouvel Hôpital.

Henri Mondor mystifié par Henri de Monfreid

Le fait est rapporté par Louis Nucera dans *«Mes ports d'attache»*. C'est Paul Guimard qui parle d'une des pratiques d'Henri de Monfreid à propos d'un prétendu portrait de Mallarmé par Gauguin: *«C'est moins compliqué, me dit-il. Les portraits de Mallarmé par Gauguin, Henry de Monfreid les faisait lui-même. Les murs des milliardaires américains en sont pleins !»*

L'information eut l'heur d'accroître la gaieté de Kessel : *«Sais-tu ce que j'ai fait de ce portrait? Je l'ai offert à Henri Mondor, mallarméen fervent, qui l'accrocha à la place d'honneur dans son appartement. Il est mort, persuadé de posséder un trésor. Paix à son âme et gloire à Monfreid, bienfaiteur sans le savoir.»*

Dessin de Mondor illustrant l'ouvrage sur Valéry :

«L'homme et la coquille»



«Une lettre personnelle de M. Jean-Marcel Jeanneney, ministre des Affaires sociales, me parvient à l'instant, qui suggère que lui soit adressée une proposition, de la part du Conseil d'administration de l'Assistance publique à Paris, en vue de donner le nom du professeur Henri Mondor au nouvel hôpital de Créteil. C'est vous dire que déjà le général Billotte a donné son accord en tant que maire de la ville de Créteil et qu'il vous appartient de faire le nécessaire auprès de vos collègues appartenant au Conseil d'administration pour que leur adhésion soit acquise à ce projet.» (Lettre du Président du Conseil économique et social au Professeur Charles Dubost, 7 juin 1967). Monsieur Jean-Marcel Jeanneney, sera présent à la cérémonie de présentation de l'exposition *« Henri Mondor l'homme et son hôpital »* et de la soirée souvenir avec les anciens assistants d'Henri Mondor.

Référence

Hamonet Cl. *«Henri Mondor raconté aux étudiants «Association de liaison universitaire», Faculté de médecine de Créteil, rue du Général Sarrailh, 94010 Créteil.*

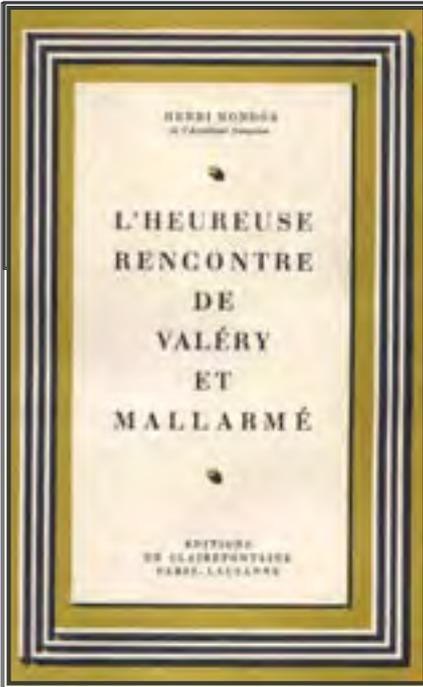
Conférence du
Pr Hamonet

le 5 avril 2007

(commentaire de la fresque de la salle de garde de la Salpêtrière (cf les articles du Pr J Lataste et de JF Minot)

HENRI MONDOR DE MALLARMÉ À VALÉRY

par **Jean-François Minot**
Responsable des collections médico-techniques
Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris



I l y a des personnalités qui, dès leur jeunesse, se distinguent.

Leur force est de ne jamais lâcher le fil conducteur, de savoir réunir des énergies autour d'elles, et, par dessus tout, d'être des ferventes de la découverte. Les médecins comprennent bien comme la formation par un tel « maître » peut être déterminante. Le maître de Mondor fut Paul Lecène, celui de Valéry, Stéphane Mallarmé. La nécessité de filiation en médecine est aussi forte qu'en poésie.

C'est par ses célèbres « mardis » que Mallarmé, qui souffrait d'être professeur d'anglais - conséquence indirecte de son admiration pour Edgar Poe - **forma une génération à laquelle appartinrent André Gide et Paul Valéry.** Valéry, à son tour, initia le jeune André Breton qui admirait La Soirée avec M. Teste. Baudelaire, dont nous fêtons cette année les

150 ans des Fleurs du Mal, est à l'origine de tout cela.

Henri Mondor avait treize ans quand Mallarmé mourut. Dans son ouvrage Les vies multiples de Henri Mondor paru chez Masson en 1993, Jean-Paul Binet s'interroge sur l'origine de la passion de Mondor pour Mallarmé. Mondor acheta les Poésies en 1913 - il avait alors 28 ans. Il les apprenait par cœur pendant la guerre 14-18. Entre les deux guerres, Mondor acquiert tout ce qu'il trouve sur son poète préféré, puis il écrit des ouvrages biographiques et publie la Correspondance de Mallarmé.

Mondor et Valéry se rencontrèrent en 1925. On sait que les meilleures amitiés se fondent sur une admiration commune, ici Mallarmé. Valéry

était l'aîné de quinze années de Mondor qui lui succéda à l'Académie française le 6 avril 1946. Mondor fut le premier chirurgien à entrer dans cette Académie depuis sa création.

Par testament, Henri Mondor fit don au musée de l'AP-HP de son habit d'académicien.

L'épée est présentée dans le parcours des collections permanentes du musée. Le pommeau porte en médaillon d'un côté le profil de Paul Lecène, de l'autre côté celui de Mallarmé. Sur la poignée, un scalpel est ouvragé autour duquel s'enroule le serpent du caducée. La garde est constituée d'un livre ouvert dans lequel un fusain de dessinateur et une plume d'écrivain servent de marque-pages. On lit quatre vers des Fragments du Narcisse de



LITTÉRATURE OU HOMMAGE À HENRI MONDOR.

Il s'agit du Déménagement de l'ancienne Pitié, fresque disparue, mais conservée dans Salle de Gala de Cabanis. Le corbillard est conduit (nom oblige) par J. Jurettic. Son voisin en vert est le poète-chirurgien, qui a sous le bras les œuvres de Mallarmé. Mais ce bras est curieusement et anormalement reporté en arrière. A l'origine, comme le laisse deviner l'agrandissement, l'avant-bras gagnant le pubis de sa voisine, Marthe Condat. C'est elle qui demanda la modification, acceptant cependant, avec humour, les bas violets que son collègue, chassé parman de la « partie de pétanque » offrait à chacune de ses coéquipières ; mais ici ce n'était pas le cas. (Information due à L. Bonhomme).

In [J. Fossard. Histoire polymorphe de l'Internet ... Tome II. CPEF, éd. Grenoble, 1981]

Paul Valéry :

*« O douceur de survivre à la
force du jour,*

*Quand elle se retire enfin
rose d'amour,*

*Encore un peu brûlante, et
lasse, mais comblée,*

*Et de tant de trésors
tendrement accablée »*

Dans son discours de réception à l'Académie Française, Mondor explique le choix de ces vers : *« Paul Valéry a désigné, dans une lettre, les huit ou dix vers « les plus parfaits » qu'il ait écrits, et noté, avec une désinvolture presque ingrate, qu'ils sont vides d'idées. A le croire, ils constituent le meilleur exemple de ce qu'il avait nommé poésie pure... »*

Le discours de réception de Mondor, prononcé le 30 octobre 1947, est, comme il se doit, un éloge de son prédécesseur. Mondor raconte avec conviction les étapes intellectuelles de **Paul Valéry**. Il se montre très pertinent sur les filiations : *« Dans dix ans exactement, l'on fêtera, avec un faste de compensation, si les choses de l'esprit sont encore à l'honneur, le centenaire des Fleurs du Mal. De 1857 à nos jours, en effet, la poésie de notre pays, en ses hautes réussites, où l'on a vu rivaliser avec la lignée Mallarmé-Valéry, celle de*

Verlaine-Rimbaud-Claudél, aura, par cette bifurcation grandiose, illustré le génie poétique et critique de Charles Baudelaire. »

A propos du fait que Valéry arrêta d'écrire entre les âges de 24 et 44 ans, Mondor établit

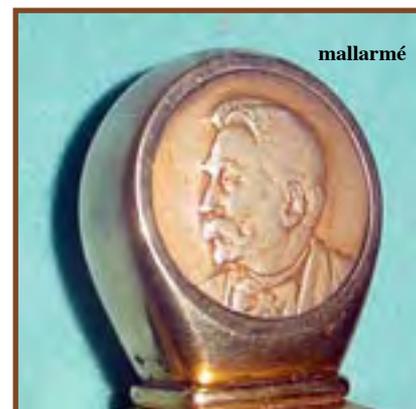


une comparaison sévère pour Rimbaud : *« Si l'on ne se laisse pas abuser par l'imagerie, ces vingt années de son repliement et de son ardente maturation sont d'une tout autre allure que la démission hargneuse d'un poète qui s'en fut, après frasques et chefs-d'œuvre, vendre des épices, de l'ivoire, des armes de contrebande, et, lyrisme déchu, peser*

du muse, de l'encens et de la poudre d'or. »

Georges Duhamel, amidejeunessedemondor, prononce la réponse au nouvel immortel. Discours émouvant car il évoque la guerre qui vient de s'achever : *« Une odeur de charniers et de fours crématoires hantait mes pensées, alors que vous nous parliez... »* Puis, Duhamel s'érige contre les spécialistes : *« La plupart des erreurs dont pâtiennent nos sociétés douloureuses nous viennent des spécialistes. »* Duhamel défend les esprits « multivalents ». Et de citer, pour la littérature, les écrivains aux divers métiers, Montaigne, Rabelais, Pascal, Descartes jusqu'à Mallarmé. *« La France persévère dans sa mission encyclopédique, au milieu d'un univers qui ne sera plus peuplé, bientôt, que de spécialistes acharnés, aveugles et sourds. Et c'est sans doute en raison de ce génie, que l'Académie française, gardienne de la langue et des lettres, appelle à siéger dans son sein des hommes venus de tous les points de l'horizon intellectuel. »*

André Sicard, dans son hommage pour le centenaire de son maître Mondor, cite ce mot : *« Il faut avoir pour les méchants la bonté qui leur manque, afin de rétablir l'équilibre ».* Mais n'est-ce pas la souffrance qui finit par rendre les êtres agressifs ? Inlassablement, Mondor semble avoir voulu



rendre la vie plus agréable
aux générations futures : par
la médecine aussi bien que par
l'art.

Remarques

NB 1: Sur l'auteur du
Cimetière marin, Mondor publia *Les
premiers temps d'une amitié : André Gide
et Paul Valéry (1947), Trois discours
pour Paul Valéry (1948), L'heureuse
rencontre : Mallarmé et Valéry (1948),
Précocité de Valéry (1957), Propos
familiers de Paul Valéry (1957).*



NB 2: Ce sont deux
poètes, Guillevic et Robert Mallet, qui
organisèrent il y a quelques années la
sauvegarde de la maison de Mallarmé, à
Valvins, près de Fontainebleau, devenue
maintenant un musée ([http://www.
mallarme.net/index.php?title=Valvins](http://www.mallarme.net/index.php?title=Valvins)).

NB5: Un autre médecin, Jean
Delay (1907-1987), qui fut également
membre de l'Académie française,
devint un biographe très précis de Gide.
Son ouvrage de « psychobiographie »
La jeunesse d'André Gide, publié en
1956-1957, est toujours une référence
aujourd'hui.

**Vous disposez de documents
- originaux ou fac-similé -
reliés ou reliables à la vie et à l'œuvre
du PROFESSEUR HENRI MONDOR?**

**Pourquoi ne pas les offrir à l'ADAMAP
qui les communiquera au Professeur Claude Hamonet
pour enrichir le thésaurus des archives
du CHU HENRI MONDOR de Créteil.**

Faites vos propositions en écrivant par courriel à l'adresse

<amis-du-musee@sap.aphp.fr>

DATES À RETENIR

ADAMAP

4 octobre 2007 à 16:00 heures

Conférence du Pr J-F Moreau

**UN SIÈCLE DE RADIOLOGIE SUR LE CAMPUS DE
L'UNIVERSITÉ PARIS V : 1896-1996**

Amphithéâtre Robert Debré, CMI

GH Necker-Enfants Malades,

149, rue de Sèvres, 75015 Paris.

(Métro : Duroc)

MUSÉE DE L'AP-HP

Octobre 2007 - juin 2008

**EXPOSITION SUR LE
THÈME DU GRAND ÂGE**

Hôtel de Miramion

47, quai de la Tournelle

75005 Paris

désir
de sponsoring :
devenez **MEMBRE**
BIENFAITEUR



H E N R I MONDOR TEL QUE JE L'AI CONNU

par **JACQUES
LATASTE,**
professeur, chirurgien
des hôpitaux de Paris

He n r i
M o n d o r
était le
fils naturel de M.
Bastid dont mes
parents et moi
connaissions très
bien un neveu,
Charles Bastid,

polytechnicien,

ingénieur des mines au Tonkin dans les années 1930, alors que mon père, lui aussi ingénieur des mines, dirigeait les mines du Tonkin jusqu'en 1945. La famille Bastid a beaucoup aidé financièrement Henri Mondor, ce qui lui a permis de « monter » à Paris. Henri Mondor a été reconnu par le mari de sa mère, M.



professeur jacques lataste 2007

Mondor, qui lui a donné son nom. Il a toujours été en contact avec les Bastid, en particulier Charles Bastid, un homme intelligent et plein d'humour qui lui ressemblait beaucoup physiquement et intellectuellement. La proximité d'Henri Mondor avec les Bastid et les relations de ma propre famille avec la famille Bastid ont été certainement une des raisons pour lesquelles Henri Mondor m'a tout de suite adopté... comme élève s'entend !

J'ai été stagiaire chez Mondor en première année, en 1940, à l'Hôtel-Dieu.

Quand il opérait, nous pouvions entrer en salle d'opération derrière une rampe métallique. Il nous posait des questions : « *Lataste, citez-moi 5 variétés de fractures ouvertes de jambe* » ou « *Quelles sont les différentes formes cliniques des appendicites aiguës?* » ou encore « *Enumérez-moi 10 complications de l'avortement* ». Pendant ses visites dans les grandes salles d'hospitalisation, il nous faisait participer à l'examen clinique des malades. Il demandait par exemple à un stagiaire homme de sonder une malade de sexe féminin et à une jeune stagiaire rougissante et tétanisée de sonder un malade de sexe masculin. « *Je ne vous ai pas demandé de vous laver les mains* » faisait-il remarquer.

Plus tard j'ai été l'interne d'Henri Mondor à la Salpêtrière.

Un de nos collègues – je crois que c'était Lavat, l'ophtalmologiste – avait peint sur l'un des murs de la salle de garde une fresque représentant les chefs de service de l'hôpital. Alajouanine y était peint en empereur romain sur un char tiré par des chevaux ayant la tête de ses assistants, Castaigne, Boudin... Garcin était représenté en chasseur avec une seringue en guise de fusil ; sa cartouchière était garnie d'ampoules de salicylate, seul traitement des affections neurologiques connu à l'époque. Michaux, le psychiatre, était habillé en Méphisto. Henri Mondor était en louve romaine faisant téter Romulus et Remus – Leger et Olivier – qui se donnaient des coups de pied. Alors que nous nous lavions les mains avant une intervention, Leger m'a demandé de l'emmener en secret en salle de garde pour voir cette fresque. « *Pourquoi Romulus-Leger et Remus-Olivier se disputent-ils ?* » m'a-t'il demandé, feignant d'ignorer leur mésentente, pourtant notoire.

Une autre histoire datant de mon internat chez Mondor,

dans la division tenue par Leger. Un de mes externes n'avait pas bien pris ses observations. Leger m'en fit la remarque et, pour



Il me fit faire ma thèse sur la wirsungographie et le drainage du Wirsung. Il m'avait complètement adopté. J'ai eu de la chance.

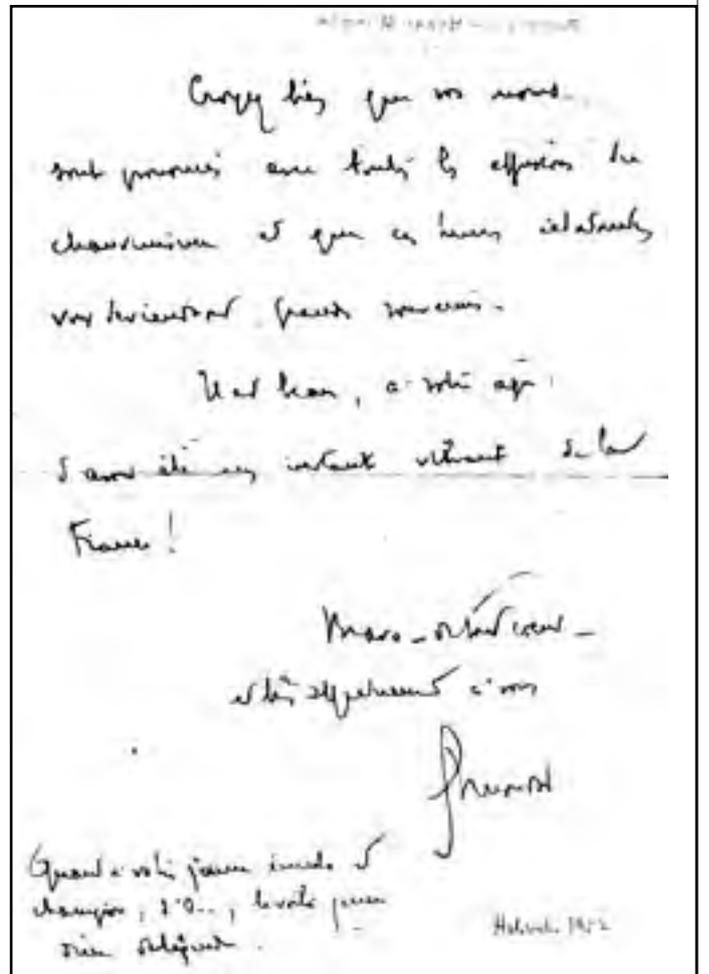
Mondor allait voir ses malades dans la clinique où il avait son exercice libéral, le matin à 7 heures 30, avant de se rendre à l'hôpital. « Pourquoi cet horaire ? » lui ai-je demandé un jour, car l'horaire habituel était 17 heures ou 18 heures. « *J'ai horreur des fièvres vespérales* » m'a-t-il répondu en roulant les r. Il était en effet très anxieux et détestait les réinterventions difficiles. Plus tard, il m'adressait souvent des malades à opérer.

Lorsque j'ai obtenu une médaille d'or aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952, Henri Mondor m'a envoyé la lettre manuscrite suivante : « *Mon cher ami. Vous avez dû être très heureux de combattre chevaleresquement pour votre jeune gloire et votre vieux pays. J'ai été si ravi de votre succès que je vous envoie, au hasard du temps et de l'espace, ces affectueux compliments. Vous atteindront-ils ? Croyez bien que vos noms sont prononcés avec toutes les effusions du chauvinisme et que ces heures exaltantes vous deviendront grand souvenir. Il est beau, à votre âge, d'avoir été un instant vibrant de la France. Bravo de tout cœur et*

me punir, m'interdit d'opérer pendant une semaine. Mondor, l'apprenant et connaissant l'autoritarisme de Leger, me prit dans son secteur où je pus continuer à opérer. Leger, me voyant opérer le lendemain de son interdiction, était furieux mais se calma quand il sut que c'était Mondor lui-même qui m'avait confié un des ses malades. Par la suite, Leger fut exemplaire pour moi et me prit sous sa coupe. Je le remplaçais en ville, boulevard Arago, pendant ses vacances.



*lettre de félicitations écrite
par Henri Mondor
à l'adresse de
Jacques Lataste
à Helsinki, Finlande, 1952*



très affectueusement à vous. Henri Mondor. » On se doute de mes réactions et de celles de mes coéquipiers au reçu de cette lettre. Moi, petit interne - j'étais à l'époque interne chez Merle d'Aubigné - recevoir cette lettre d'Henri Mondor! C'était le nirvana !

Plus tard, en 1960, sur les conseils de Mondor, j'ai dû interrompre ma carrière sportive. Elle nuisait, m'expliquait-il, à ma carrière hospitalière : il valait mieux qu'on ne voie pas trop mon nom dans les journaux, surtout dans la rubrique sportive. J'ai donc renoncé à participer aux Jeux Olympiques de Rome où j'avais pourtant la certitude d'obtenir une double médaille. A l'époque, dans le milieu médical officiel et hospitalier français, contrairement à ce qui est habituel dans les pays anglo-saxons, il était mal vu de mener de front une carrière hospitalière et une carrière sportive. Heureusement, cet état d'esprit a bien changé.

Un jour, je l'attendais dans son bureau à l'occasion d'un futur concours, l'assistantat je crois. Il arrive en voiture comme chaque matin et s'arrête devant le perron du service de chirurgie de la Salpêtrière. Je vois qu'il est énervé car il se frotte le pouce et l'index des deux mains, geste caractéristique chez lui. « *Que c'est agaçant, les femmes qui pleurent tout le temps* » me dit-il. Comme je ne pouvais m'empêcher de rire, il ajouta, « *Et ça vous fait rire ! Vous comprendrez plus tard !* »

Il arrivait à Mondor de me faire confidentiellement part de ses regrets d'avoir nommé ou contribué à nommer tel ou tel des ses élèves. Un tel avait mauvais caractère et était incompetent. Tels autres aimaient trop l'argent à son goût ; ce n'était pas son cas : il soignait gratuitement de nombreux malades, en particulier ses compatriotes auvergnats. J'ai aussi vu Mondor très embarrassé quand Georges Duhamel qui était son ami depuis la guerre de 14-18 et qui avait contribué à son élection à l'Académie Française, était venu lui recommander son fils qui concourait pour être chirurgien des hôpitaux.

Mondor me parlait parfois des séances du dictionnaire le jeudi à l'Académie Française. Il y était très apprécié pour son humour et pour les histoires de salle de garde qu'il y racontait. Un jour, voyant l'amiral Lacaze, alors très âgé, se mettre en colère, il lui dit : « *Attention à vos vaisseaux, Amiral !* »

Il affectait d'être peu sensible aux

honneurs. « *Vous savez,* me dit-il après son élection à l'Académie des Sciences, *je ne l'ai pas cherché mais il m'ont élu.* » En réalité, il était fier de sa réussite, lui qui était d'origine modeste.

Je suis souvent allé rendre visite à Henri Mondor chez lui, rue Jouffroy, quand il était en convalescence après une hémiplegie droite partielle. Il aimait bien que je lui raconte les petits potins de la Faculté. Un jour, je l'entends réciter un texte. Je reconnais les Mémoires de de Gaulle. « *Vous voyez, je fais des progrès, je travaille ma mémoire, je parle mieux* ». Il marchait difficilement avec une canne. En fait il était très triste de se sentir diminué. Il souhaitait les funérailles les plus simples possible. « *Je ne veux pas, m'a-t-il dit un jour, être mis dans un catafalque devant l'Institut* ». Il a été enterré très simplement à Aurillac, près de sa mère. Il y a quelques années, son « cousin » Bastid m'a téléphoné pour me demander de participer à l'inauguration de la Place Henri Mondor près de la faculté de Médecine. Quant à l'hôpital Henri Mondor, il doit beaucoup son nom à mon maître Jean Patel dont j'ai été l'agrégé, qui avait une grande influence à l'Assistance Publique et devait en grande partie sa carrière à Mondor qu'il ramenait chez lui chaque semaine après la séance du Comité de rédaction de Masson, maison d'éditions médicales, alors située place de l'Odéon.

Je serais intarissable sur Mondor. C'est lui qui m'a introduit dans le milieu médical hospitalier auquel j'étais complètement étranger. Mon milieu familial était un milieu d'ingénieurs. Mon père avait la bougeotte : j'ai vécu à Brasov en Transylvanie jusqu'à l'âge de 9 ans ; mon père est parti ensuite au Tonkin ; je passais mes vacances d'été à faire de la voile dans la baie d'Along ; ensuite ce fut l'Afrique. Mondor m'a piloté du début à la fin de ma carrière. Il a été pour moi un second père.

**suggestions, critiques, commentaires
lettre à la rédaction :**

<amis.du.musee@sap.aphp.fr>

**écrivez à satiété
vous serez lu et écouté avec plaisir
... et, éventuellement, publié
dans une rubrique à créer !**

LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS

LE 15 JUILLET 1607, le Parlement de Paris enregistre les lettres patentes du roi Henri IV ordonnant la fondation d'un nouvel hôpital auquel il donnera le nom de son ancêtre Louis IX. **La commémoration de cet événement s'étendra sur la période 2007-2009.** Le principe en est d'associer un événement du passé prestigieux de l'hôpital avec un autre événement passé ou futur.



La commémoration a été inaugurée par la publication d'un album du photographe américain Owen Franken retraçant la vie quotidienne à Saint-Louis intitulé «*Ensemble à l'hôpital Saint-Louis*».

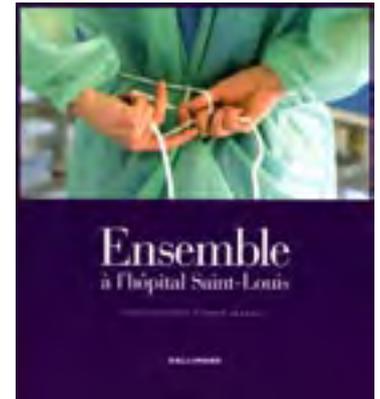
MAI 2007. L'édit royal est présenté et commenté dans le hall d'accueil. Un jury choisit un ouvrage d'artiste témoignant

de la reconnaissance des personnes ayant reçu une greffe d'organes envers celles qui ont fait le don.

13 JUILLET 2007. Quatre cents ans après la pose de la première pierre de la chapelle le 13 JUILLET 1607, **pose de la première pierre du BÂTIMENT DES BRÛLÉS.**

SEPTEMBRE 2007. Spectacle musical faisant dialoguer, au delà des siècles, certains des personnages illustres qui ont fait la gloire de l'hôpital Saint-Louis.

2009. Inauguration du BÂTIMENT DES BRÛLÉS.



Erwan Mériadec et Henri Nahum

COTISATION 2007 À L'ADAMAP

NOM

Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

Je verse à l'ordre de l'ADAMAP (de préférence par chèque bancaire ou postal) :

Membre actif :	à partir de 15 euros
Membre sympathisant :	à partir de 30 euros
Membre bienfaiteur :	à partir de 150 euros

**Chèque libellé à l'ordre de l'ADAMAP et à adresser à l'ADAMAP
47, quai de la Tournelle
75005 Paris**

L'ADAMAP vous enverra un reçu dans les meilleurs délais

L'ADAMAP cotise à la *Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées*

www.amis-musees.fr

L'ADAMAP prévoit d'ouvrir son propre site Internet dans le courant de l'année 2007.